

1 C'est l'histoire d'un malentendu. Jean le baptiseur vient d'être jeté en prison. Il est à l'isolement, coupé du monde et des autres. Il déprime. Une rumeur au sujet de Jésus parvient cependant à ses oreilles. Lui qui avait reconnu et salué en l'homme de Nazareth l'envoyé de Dieu se met à douter. Celui que Jésus a célébré comme le témoin par excellence, cet homme vacille dans ses convictions : 'faudrait-il donc en attendre un autre ?' Le messie tant espéré devait libérer tous les prisonniers. Or Jean croupit dans sa cellule. S'est-il trompé ? Jésus l'a-t-il trompé ? Jean délègue alors auprès de Jésus quelques-uns de ses disciples pour lui faire part de son trouble : 'es-tu celui qui doit venir ?' Jésus leur confie sa réponse. Celle-ci tient en deux points. Une citation du prophète Esaïe qui vient accréditer son action. Le prophète évoque des œuvres que Jésus vient accomplir en personne. Jésus renvoie ainsi Jean au témoignage des Ecritures. Deuxième point : une déclaration personnelle de Jésus, une béatitude qui est aussi une mise en garde : 'heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi.' Heureux celui qui ne commettra pas d'erreur à mon sujet. Le baptiste est troublé : c'est l'histoire du témoin qui doute et qui s'interroge sur celui que l'Apocalypse désigne comme le témoin fidèle. Ce récit nous place donc devant une problématique fondamentale de la foi chrétienne, celle de la communication. L'Evangile est en effet une affaire de communication et au cœur de la communication, il y a la question du témoignage. Jean témoigne et il vacille. Le Christ témoigne et il tient bon. Les disciples sont appelés à témoigner. Comment vont-ils se comporter ? Et nous aussi nous voici devant la même question. Ce Christ de nos confessions de foi est-il celui qui dit venir ou devons-nous nous rallier à d'autres messies, à d'autres sauveurs, à d'autres idéologies ?

2 Il se trouve qu'aujourd'hui nous vivons la communication sous le régime de l'immédiateté. BFMTV, un flot répétitif d'images et de bavardages, l'information en simple, en direct, en continu. Or la communication de l'Evangile est d'un autre ordre. Elle se déploie en jouant sur l'intrigue, le retard, la complication, au sens de la méditation, du trouble, de l'interprétation, et éventuellement du conflit dans l'interprétation : 'Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?' La question de la foi est posée au titre même de la communication de la foi et la réponse ne s'impose pas immédiatement. La communication selon l'Evangile est toujours en miroir, en images, en paraboles, en métaphores. Elle s'opère sous la forme du récit, de la fable, de la parabole. C'est comme dans les Fables de La Fontaine. La morale n'a d'intérêt que parce qu'elle est portée par une histoire qui nous accroche et dont on peut soi-même tirer la morale. La communication de l'Evangile relève de la métaphore. Elle ne se dit pas dans un discours rationnel. La vérité du christianisme se raconte. On sait bien que le contenu et le contenant du message sont liés. On ne peut pas isoler le contenu, parce que, sinon, on a juste des croyances, des affirmations doctrinales : Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le fils unique de Dieu. La Bible procède autrement : elle met en récit les interrogations qui traversent le cœur humain : 'es-tu celui qui doit venir ?' La bible laisse la question ouverte à l'auditeur et au lecteur. On ouvre alors la boîte au questionnement, au débat ; et le christianisme doit affronter ce questionnement et perpétuellement réinventer des réponses, en retrouvant ses racines, en retrouvant sans cesse ce qui le fonde, ce qui l'institue. On ne peut pas définir ce qu'est l'essence du christianisme. Nous sommes sans cesse renvoyés à la prédication d'une

parole. Et nous pouvons entendre le message en nous disant : je comprends, cependant je sais que je ne comprends pas tout. Et le Christ ajoute : plus tard tu comprendras ! Tu comprendras un peu plus, un peu mieux. En ce sens, nous n'avons pas d'un côté le message, invariable et de l'autre le média confié à des techniciens de la communication et qu'il suffirait d'adapter à la culture de l'époque. L'Eglise doit sans cesse réinventer sa prédication pour que la parole de Dieu reste ce qu'elle est, une parole vivante et vivifiante, une question, une interpellation que Dieu adresse à l'homme.

4 De plus le message est lié à ses interlocuteurs : c'est le problème de la réceptivité de l'Evangile. La communicabilité comme problème, malentendu, hésitation, est inscrite dans le programme même du christianisme. L'Evangile est un message, une lumière, une parole qui est rejetable et qui, d'évidence, est rejeté. Dieu a voulu un homme libre de recevoir ou de rejeter son message, sa Parole, le Verbe incarné lui-même. Le message chrétien n'est pas irrésistible. C'est d'ailleurs le propre de tout ce qui exerce une autorité, par distinction avec le pouvoir ou la domination. L'autorité est résistible. A ses interlocuteurs lui disant : 'Donne-nous des preuves que tu es bien l'apôtre que tu dis être', l'apôtre Paul, dans la *Deuxième Lettre aux Corinthiens*, répond : 'Mes lettres de garantie, mais c'est vous !' A Jean qui l'interroge, Jésus laisse toute liberté de se déterminer. Il ne lui impose pas sa vérité. Il l'invite tout au plus à revenir aux Ecritures pour se faire une opinion à son sujet. C'est une manière de nous dire que la vérité du message repose sur le récepteur, et pas sur le seul émetteur. La crédibilité de Jésus dépend finalement de Jean qui doit se positionner, pour ou contre le prophète de Nazareth. C'est cela l'autorité de Jésus. C'est une autorité résistible. Elle n'est pas imposable comme une démonstration scientifique ou comme une loi juridique. En termes de communication de l'Evangile, personne n'est obligé, ce n'est pas contraignant. Cela suppose un libre accord. La vérité vous rendra libres, affirme le quatrième évangile. La vérité, c'est ce à quoi nous pouvons croire, ce à quoi nous pouvons adhérer, ce que nous pouvons attester. Mais librement. C'est un point capital. Pas de communication de l'Evangile sans liberté de l'auditeur.

5 Mais le point le plus crucial, c'est que l'Evangile est un message de joie. Littéralement : l'heureuse nouvelle. De même que la fraise a le goût de fraise, l'Evangile a le goût de joie. La joie, c'est de partager la joie. Le fait de partager une joie l'augmente. On n'est vraiment joyeux qu'au moment où l'on peut communiquer sa joie. Et c'est là qu'il y a encore une difficulté et même beaucoup de difficultés. En communiquant sa joie, on peut susciter de l'envie. Il y a des gens qui sont jaloux du bonheur des autres. Cela peut être un obstacle à la réception de notre message. Et cela peut même compromettre le message lui-même. La joie de l'Evangile suscite parfois de manière paradoxale la haine, la jalousie, l'envie.

De même parfois les Chrétiens, l'Eglise, sont en panne de joie. On n'a pas de joie et on n'a pas de joie à communiquer. Peut-être faut-il le reconnaître très simplement. On voit parfois des chrétiens qui font semblant d'être joyeux pour susciter l'envie d'être comme eux. Un peu comme dans ces revues et ces magazines chrétiens ou ces journaux d'Eglises, où tout le monde sourit et rayonne ! Mais on voit bien que c'est du chiqué. Cela ne sert à rien de simuler !

Une autre difficulté, c'est aussi que l'autre peut refuser de partager la joie qui lui est proposée de goûter. Parce que c'est trop pour lui, parce qu'on juge que c'est trop beau pour être vrai. Le désir de continuer quand même à partager sa joie, ses joies, en dépit de ces refus, c'est peut-être ce qui demande le plus de courage.

6 Témoigner du Christ, témoigner de l'Évangile, témoigner de sa foi, témoigner de cette joie qui demeure en nous, cela requiert une grande liberté de cœur et d'esprit.

Il faut oser une parole personnelle, une parole qui engage tout en sachant que cette parole nous dépasse. Cela requiert une réelle humilité.

Il faut aller au-devant des autres en acceptant d'avance que cette parole soit rejetée, refusée. Cela requiert patience et persévérance.

Il faut accepter que ce qui nous tient le plus à cœur n'ait aucune valeur pour ceux qui nous écoutent. Cela requiert une grande confiance en Christ, lui qui nous envoie. Nous n'avons pas à en attendre un autre. Il est bien celui qui doit venir. Il est celui qui est, qui était et qui vient pour que notre joie demeure. AMEN

---